

---

## A — L’abri des «Têtes Rondes» de Tissouar (Tassili de Tamrit) B — Les «Têtes Pointues» et les «Têtes Rondes» anthropomorphes

Ulrich W. & Brigitte Hallier \*

*Il s’agit d’un complément d’inventaire des peintures de Tissouar, jusqu’alors très partiellement documentées. Une paroi de Ti-n-Tazarift permet ensuite d’attirer l’attention sur la catégorie stylistique des «Têtes Pointues», probables précurseurs des «Kel Essuf». Ces deux types de représentations pourraient éclairer l’origine des peintures des «Têtes Rondes» classiques.*

*An additional inventory of the paintings of Tissouar, only very partially documented up to now. Then a panel at Tin-Tazarift allows attention to be drawn to the stylistic category of “Pointed Heads”, probably preceding the “Kel Essuf”. These two types of representation could shed light on the origin of the classic “Round Heads” paintings.*

Nous savons aujourd’hui que le désert de l’Afrique du Nord cache l’un des plus grands trésors au monde en art rupestre datant de la préhistoire aussi bien en images peintes (pictographes) qu’en pétroglyphes.

Le plateau de la Tassili-n-Ajzer est, en raison de son altitude, de son climat et de sa géomorphologie (formation d’abris), particulièrement riche en peintures rupestres. Le monde scientifique ne s’y était pas intéressé avant les dessins réalisés à la craie de couleur par Charles Brenans, lui qui, en tant que commandant du fort Charlet (Djanet) dans les années 1930, fut le premier à examiner les peintures préhistoriques du Tassili et présenta plus tard ses dessins à l’abbé Breuil (voir Lajoux 2006).

En 1952, l’abbé Breuil et Henri Lhote présentèrent ces dessins à Alger au congrès panafricain de la préhistoire, et en 1956 et 1957, Lhote s’appliqua, avec quelques collaborateurs, à copier les images rupestres du plateau de Tassili de la manière la plus complète possible et à une échelle de 1:1.

Notre connaissance de ces fresques s’est longtemps basée sur les publications de Lhote, bien que jusqu’à présent, ni ses copies, ni les dessins de Brenans n’ont été globalement publiés ; ils se trouvent au Musée de l’Homme à Paris.

Les recherches des dernières années ont montré que le travail de Lhote n’était pas complet, ce qui est compréhensible quand on pense à ses problèmes logistiques ainsi qu’à la confusion des lieux.

Nous souhaitons présenter deux abris qui apparemment n’étaient pas connus du temps de Lhote (c’est-à-dire que, consciemment, son guide Djebri — qui avait déjà guidé Jolan-

tha Tschudi — ne les lui avait pas montrés). Ils n’ont été découverts que bien plus tard et encore, ont toujours été signalés de manière incomplète et surtout avec un mauvais classement.

C’est d’abord le site de Tissouar sur le plateau Tamrit, qui ne se compose que d’une paroi d’abri, certes unique, mais néanmoins très importante, de par ses peintures incroyablement bien conservées.

Cet ensemble d’images rupestres n’apparaît pas chez les auteurs suivants : Tschudi 1955, Lhote 1963 et 1976, Lajoux 1967 et 1977, Hugot & Bruggmann 1976, ni dans le catalogue sur le Sahara de Cologne 1978, ni dans celui de Striedter 1984 (catalogue de l’exposition d’images rupestres de Francfort-sur-le-Main), pas plus que dans Sansoni 1994, Coulson & Campbell 2003 ou Le Quellec 2004.

Un premier exemple d’image provenant de cet abri, une antilope «classique» de l’ère antique des Têtes Rondes apparaît chez Alfred Muzzolini (1986 : 121, Fig.13), cependant avec l’indication de site erronée de «Ti-n-Kani». Ce site — situé à une heure de marche au nord-est de Tissouar — est également cité par d’autres auteurs qui ont pris cette information les uns des autres, ou qui ont suivi la carte de Lajoux qui signale Tin Kani à peu près au même endroit que Tissouar (près du Wadi Adjendjoum). Le vrai Ti-n-Kani, en revanche, se trouve sur la route Rayaye–Tissouar à peu près aux deux tiers du chemin.

Le fait que Muzzolini connaissait le véritable Ti-n-Kani en 1986 montre que la peinture de la période caméline illustrée au No. 13 de la page 275 de son livre vient de là. Ce site de révèle surtout des images des périodes cabaline et caméline (nos données reposent sur les

(\*) Mahnertmuehle 5, D-42781 Haan  
e-mail: hallier@uni-duesseldorf.de

Nous sommes très redevable à M<sup>me</sup> le Dr. Maya Hallier-v. Czerniewicz pour l’assistance compétente à l’ordinateur, à M<sup>me</sup> Sonia Wave-rijn pour la traduction en Français.

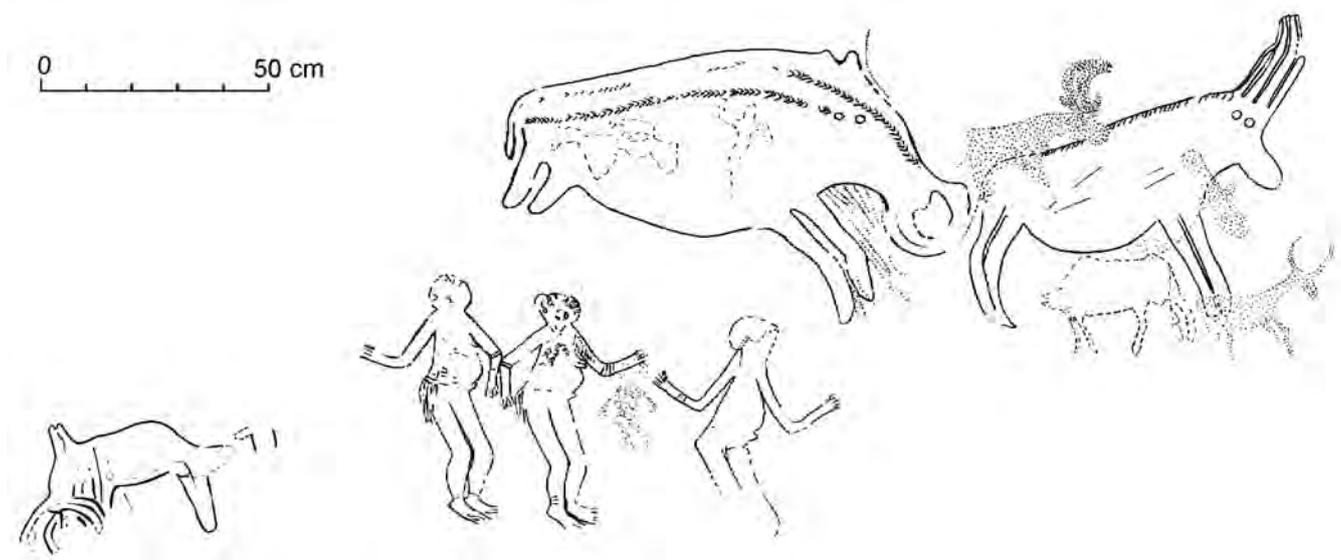


Fig.1 A, 1 B. Deux parties reliées de la partie principale de l'Abri Tissouar.

informations d'un petit fils de Djebrine et ont été vérifiées sur place.)

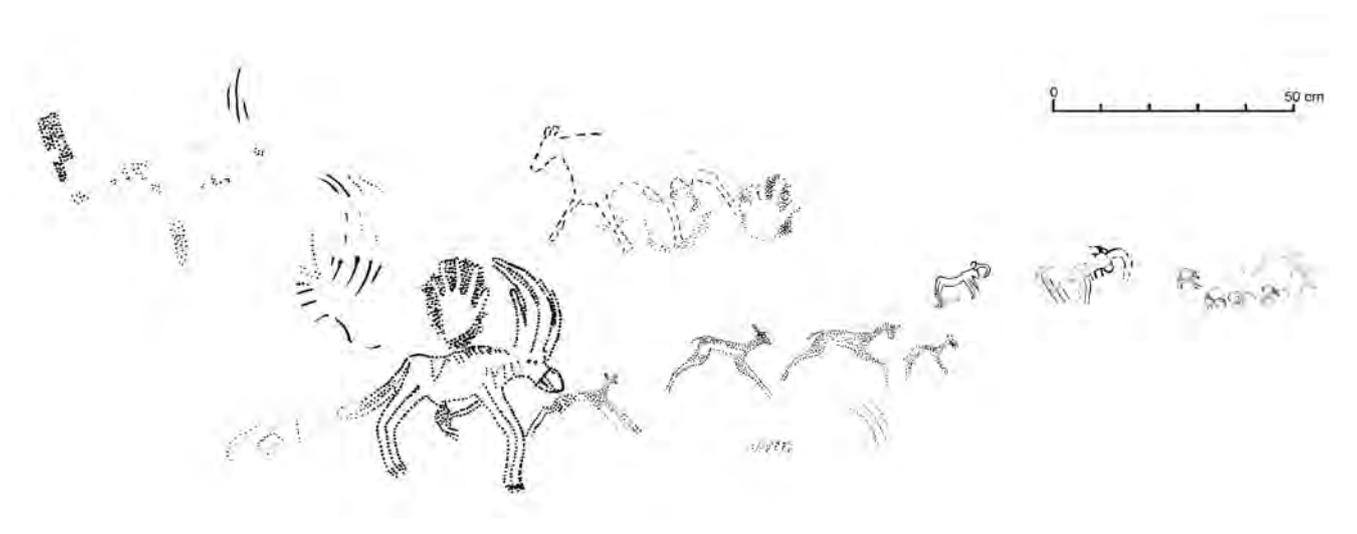
On trouve le prochain exemple chez Michel Tauveron (1992). Pour ses descriptions (sans échelle) celui-ci a utilisé trois photos en noir et blanc de la photothèque de Karl-Heinz-Striedter, qui avait visité et photographié le site en 1971 (Tauveron 1992 : 347). Ces photos ne montrent apparemment qu'une partie de la paroi de l'abri. Lui aussi, Tauveron appelle à tort ce site « Tin Kani » (« KA »).

D'autre part, le même Tauveron mentionne trois (selon ses données, il y en avait quatre en tout) des gazelles (ou antilopes) du site de Tissouar sous la dénomination de « Tin Zouz » (« TZ » : p. 347). Cela signifie que n'ayant pas visité Tissouar lui-même, il a apparem-

ment repris un faux classement de Striedter : en effet, ces animaux étaient originaires de l'extrémité extérieure droite de la paroi de Tissouar. Derrière le nom « Tin Zouz » se cache peut-être la dénomination correcte de Tissouar ou Ti-n-Zouar (?).



Fig. 2a et 2b.  
Animal de la  
Fig. 1 A en bas à  
gauche (48 cm de  
long), et relevé.



Dans la monographie sur les Têtes Rondes produite par Umberto Sansoni (1994), on ne voit pas apparaître « Tissouar », mais « Tin Kani », et ceci toutefois uniquement sur le tableau 1). Cependant, nous en trouvons à nouveau la trace en 1995 chez Muzzolini, qui reproduit à nouveau son illustration 13 de 1986 ainsi qu'on peut le voir sur la figure 115 de cette nouvelle publication (site « Ti-n-Kani »). Il révèle également (p. 142, note 46) un « aurige de Ti-n-Kani », que l'on trouve dans le Tin Kani situé à environ une heure de marche.

Le fait que dans les deux livres de Muzzolini, cette gazelle (ou antilope) soit montrée (avec un nom de site erroné) alors qu'elle provient une paroi n'ayant, dans la publication, ni

l'étendue ni l'importance qu'elle devrait avoir, pourrait nous suggérer que Muzzolini n'a pas visité Tissouar lui-même, malgré l'inscription « Photo de l'auteur » attribuée à l'image de la gazelle.



Fig. 3a et 3b. Groupe d'anthropomorphes situés sous le potamochère de la fig. 1. Hauteur : 57 cm. Photographie et relevé.

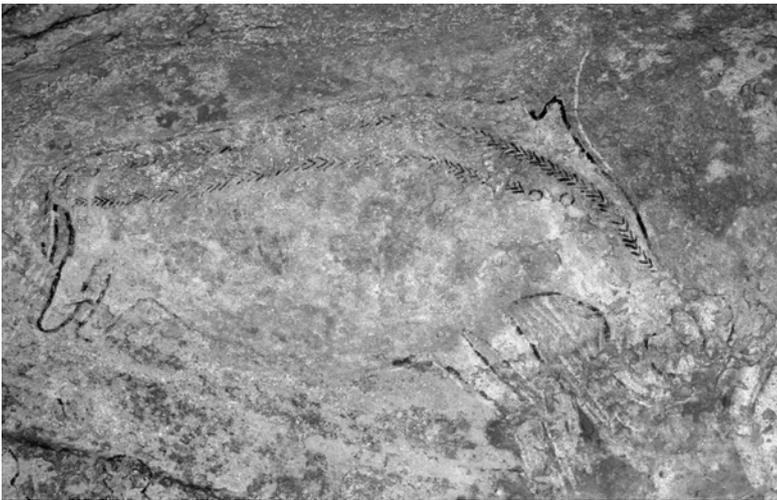


Fig. 4. Potamochère (110 cm de long).

Ce sont Henri-Jean Hugot & Maximilien Bruggmann (1999 : photos 594-602) qui apportent jusqu'à présent la meilleure représentation d'une partie de l'Abri de Tissouar (en le mentionnant également sous le nom erroné de Tin-Kani). Les légendes de ces photos sont très courtes, incomplètes et également inexactes.

François Soleilhavoup (2007) n'apporte que deux extraits de la paroi totale, ceci sous la dénomination « Ti-n-Kani » dans sa monographie sur *L'art mystérieux des Têtes Rondes au Sahara* (p. 223 et 226), sans toujours en reproduire l'intégrité. Le morceau de paroi de la page 226 semble être une photo scannée qui ne permet pas de reconnaître un grand nombre de détails.

Si l'on observe la paroi de l'abri de gauche à droite (Fig.1 A+B), alors on remarque un animal long de 48 centimètres, à la gueule étrangement formée : on ne saurait dire s'il est en train de manger ou de perdre du sang. Jusqu'à présent, cet animal toujours été ignoré (Fig. 2+2a).

Fig. 5. Antilope (88 cm de long).



Un peu plus à droite, on peut voir un groupe de trois personnes mesurant 57 centimètres (Fig. 3+3a) : les deux silhouettes à gauche sont des femmes, comme on peut le reconnaître à leur ventre et leur nombril, à une ceinture à franges autour de leur taille, et surtout à leur poitrine. La silhouette tout à fait à droite pourrait également être celle d'une femme — du moins le nombril pourrait le faire croire. En effet, on ne trouve sur cette silhouette ni poitrine, ni franges, mais cela pourrait être dû à une mauvaise conservation. La position (danse ?) correspond tout à fait à celle des femmes à gauche.

Entre la silhouette du milieu et la grande silhouette à droite, on peut, avec beaucoup de difficultés, en apercevoir une quatrième, petite (celle d'un enfant ?). Il s'agit probablement d'un ajout tardif. En effet, elle est superposée à la main de la femme du milieu. Elle est également peinte en blanc, sans contour, et se différencie ainsi des grandes silhouettes aux contours foncés et remplies de blanc. Sur celles-ci, on peut voir, contrairement à ce qui se remarque sur la petite, des détails tels que les coiffures, des tatouages (?), des bracelets. Ce qui est particulièrement frappant, c'est le « coloriage » du corps de la femme du milieu, en forme de chevrons ou coins alignés.

Il est intéressant de remarquer qu'elle rappelle ainsi l'animal situé au-dessus d'elle, par-dessus lequel on peut également voir deux rangées de chevrons (Fig. 4). Il s'agit certainement ici plus d'un potamochère (*Potamochoerus porcus*) que d'un phacochoère (*Phacochoerus africanus* ou *aethiopicus*) car ces derniers courent toujours avec la queue à la verticale. (Voir Sansoni 1994 : ill.60, Sefar CCLXXI).

L'animal, mesurant 1,10 m de long, est présenté dans une allure rapide et montre ses deux yeux malgré le fait qu'il soit dessiné de profil. Ce « diocularisme » était autrefois considéré comme un signe du grand âge de l'animal (Lhote), cependant, aujourd'hui, on ne le considère plus comme « un caractère indubitable d'archaïsme » (voir Le Quellec 1993 : chap. VII). Ce qui est très caractéristique, ce sont les deux canines proéminentes (en haut et en bas), même si elles se recourbent vers le bas alors qu'elles devraient le faire vers le haut. Il y a peu de représentation de sangliers dans l'art des têtes rondes ; celle-ci est certainement la plus impressionnante et la mieux réussie de toutes celles que nous connaissons. Dans le corps de l'animal, on remarque des restes de couleur rouge : il s'agissait certainement à l'origine d'un homme et de deux animaux qui appartiennent à la période bovidienne.



Fig. 6. Antilope en contour blanc (46 cm de long) et main négative de main (hauteur: 17 cm).

On remarque qu'une antilope marche devant cet animal, dans la même direction que lui. Elle correspond au stéréotype de cet animal apparaissant régulièrement dans l'art des Têtes Rondes anciens: elle a le museau arrondi, avec deux cornes légèrement recourbées vers l'arrière et auxquelles les oreilles ont été adaptées (Fig. 5). On remarque ici aussi le « diocularisme », avec en plus une croupe soigneusement peinte; presque au poil près.

L'antilope (ou gazelle) est recouverte de trois animaux plus petits qu'elle, peints en blanc et sans contour. Deux d'entre eux ont

des cornes dont le blanc ne peut encore être vu qu'au-delà du corps de l'antilope. Sous l'antilope, on peut voir un animal datant de la période bovidienne; son contour est rouge, et c'est peut-être un bovin qui penche la tête pour se lécher.

Ensuite, vers la droite, il y a des restes de peinture qu'on a du mal à identifier, puis une antilope dioculaire mesurant 46 centimètres de long et qui n'est peinte qu'avec un contour blanc. Sa gueule arrondie est rayée dans la longueur, ce qui constitue une particularité fréquente des « Martiens évolués » (Fig. 6).



Fig. 7. partie de la paroi se raccordant à la droite de la Fig. 6.

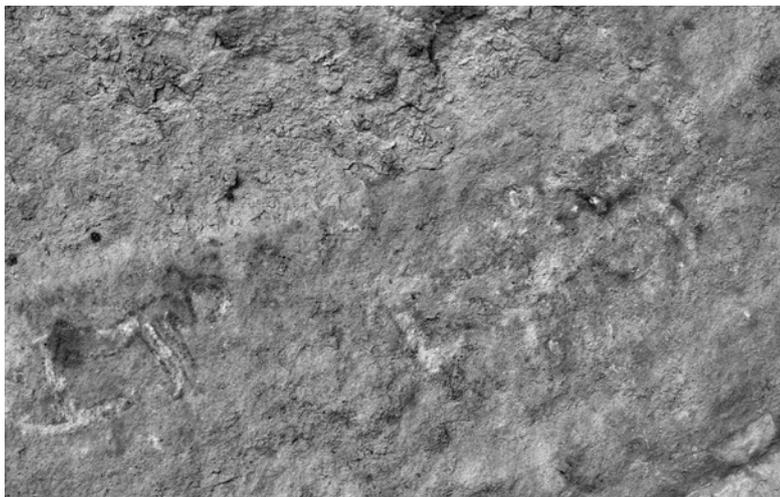


Fig. 8. Deux mouflons (13 et 25 cm) situés à droite de la Fig. 7.

Sur son dos, on remarque le négatif d'une main de 17 centimètres de haut, réalisée avec de la peinture blanche qui aurait été comme vaporisée; devant elle il y a une série de quatre gazelles sans contour et qui sautent; elles ont entre 23 et 27 centimètres de long. Au-dessus d'elles, on voit deux autres négatifs de main, comme celui que nous venons de décrire mais moins bien conservés; ils sont recouverts d'un boviné de la période bovidienne (Fig.7).

Un peu plus en haut, on voit deux mouflons se diriger vers la droite: celui de gauche mesure environ 13 centimètres, celui de droite 25 centimètres de long. Ces deux animaux ont des contours foncés et sont peints en blanc; tous deux ont souffert de l'érosion et ne sont qu'en partie conservés (Fig. 8).

Une série de cinq petits animaux (mesurant environ dix centimètres de long) arrivent par la droite. On ne peut pas bien identifier le premier; il s'agit probablement d'un mouflon, comme les quatre autres — mais cette fois-ci, ils sont tous sans contour, seulement peints en blanc. Au-dessus des deux de droite, il y a de nouveau le contour blanc d'une gazelle en train de sauter, mais on a de mal à la reconnaître.

Fig. 9. Cinq mouflons blancs, gazelle au contour blanc: à droite de la Fig.8.



Un peu plus loin, il y a encore deux animaux qui n'ont cependant rien à voir avec la longue série de gazelles et de mouflons. Même si l'animal le plus haut pourrait faire partie des gazelles, il est toutefois beaucoup plus grand qu'elles. En dessous à gauche, il y a encore un animal qui, à en voir sa position figée et son style, n'est pas apparenté aux autres (Fig. 9).

Il y a également plusieurs autres endroits où l'on peut voir des mouflons plus ou moins bien conservés, au contour foncé et peints en blanc. C'est pourquoi l'on peut supposer qu'un groupe de mouflons et de gazelles en train de sauter s'éloignent de la grande antilope (certains tout en blanc, sans contour, d'autres avec seulement un contour) et s'étalent vers la droite sur la paroi, sur une longueur allant de six à sept mètres! On peut également voir à plusieurs endroits des bovinés de la période récente, sur lesquels nous ne pouvons pas nous attarder ici)

La série de gazelles en train de sauter s'étale encore plus vers la droite. La Fig. 10+10a montre les trois ou quatre dernières que l'on puisse encore reconnaître. Un grand bovin de la période bovidienne moyenne recouvre les gazelles en partie: trois des animaux dans un blanc pur bondissent devant le bovin vers la droite, il y en a encore un autre dont on peut observer les restes par-dessus le corps du bovin. Après ce dernier, on a, de la période du cheval, un homme à tête trilobée, rajouté, et qui porte des petits objets dans les mains.

Dans la partie supérieure droite de la paroi de l'abri, il y a encore un secteur où de vieilles peintures des Têtes Rondes sont fortement recouvertes de représentations de bovinés plus récentes (Fig. 11+11a), avec un paquet de lignes très énigmatique qui ressemble à une couronne de rayons et recouvre d'autres peintures. Même ces dernières ne sont plus reconnaissables, à l'exception de quelques restes d'une silhouette humaine (?). À sa droite, on trouve encore les vestiges de deux animaux à cornes, plus grands, peints d'un blanc pur, tout comme une gazelle qui exceptionnellement saute vers la gauche, elle aussi en blanc pur et sans contour.

Finalement, tout à fait à droite, on voit six antilopes (ou gazelles) ou plus encore, bien rangées, du type du « Martien classique » ou « Sefar », dont l'une est particulièrement bien conservées et a une longueur d'environ 65 centimètres; elle est deux à trois fois plus grande que les autres animaux (Fig. 12): la bouche arrondie, les cornes légèrement courbes et annelées, le sabot fendu et le sabot abîmé au



bout des longues pattes parallèles avec un léger pli du genou (« position du skieur » !) montrent un type de peinture caractéristique des Têtes Rondes. Les animaux ont un contour en ocre brun rouille, et l'on peut se demander si à l'origine ils étaient peints en blanc. (Fig.13a).

À l'extrémité extérieure de l'abri, on trouve encore deux autres gazelles entrain de courir, très typiques de l'art des Têtes Rondes (Fig. 14). Derrière la courbe à la fin de la paroi, il y a aussi, en plus de deux chasseurs de la période bovidienne représentés en train de marcher, une main des Têtes Rondes à laquelle il manque le petit doigt (Fig. 15+15a). La peinture ne fait pas abstraction de la courbe de la main, comme on aurait pu d'abord le croire, et l'on distingue même le poignet avec son bijou.

Le deuxième abri que nous allons présenter se situe à Ti-n-Tazarift. Cette paroi n'était certainement pas non plus connue de Lhote lors de son enregistrement dans les années

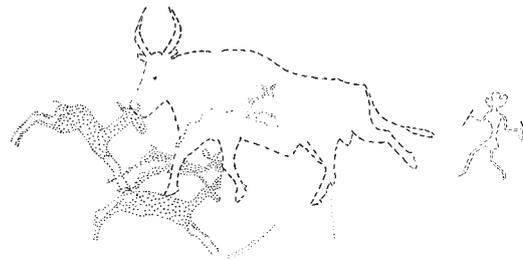


Fig. 10a et 10b. Quatre gazelles blanches (26 cm de long), en partie recouvertes par un bovin. Photo et schéma de lecture.

1950. Cela signifie qu'aucun des auteurs cités ci-dessus (Tschudi 1955, Lhote 1963 et 1976, Lajoux 1967 et 1977, Hugot & Bruggmann 1976, Sahara Köln 1978, Striedter 1984, Sansoni 1994, Coulson & Campbell 2003, Le Quellec 2004) ni même Muzzolini 1986 et 1995, Hugot & Bruggmann 1999 ou Soleilhoup 2007 ne donnent d'indice la concernant.

Cette paroi de Têtes Rondes n'est présentée, en tant que « TTK », que dans le travail de Tauveron (1992) — tout comme Tissouar — et certes de nouveau grâce à un document de la photothèque de Striedter (remontant à 1971 ?).

Fig. 11a et 11b. Reste de peintures des Têtes Rondes et peinture bovidienne. Photo et relevé.

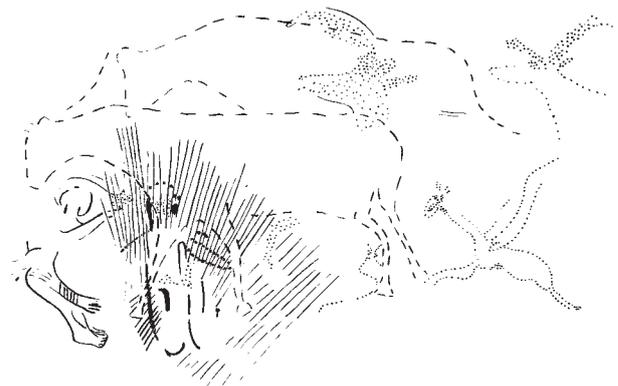
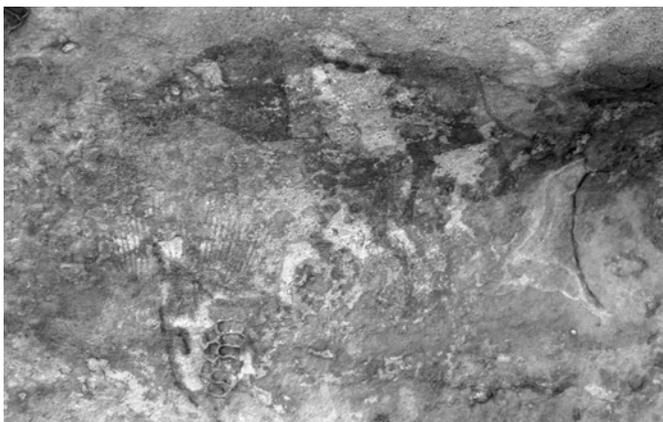




Fig. 12. Antilope d'env. 65 cm de long.

Tauveron prétend qu'il n'existe aucune autre source. La description qu'il donne (p. 318), est limitée et comme il ne présente pas d'autre photo, la valeur de la représentation ne repose que sur les deux schémas de position (Tauveron 1992 : FIG.331+333).

Ce qu'on remarque en premier sur ce site, c'est la silhouette d'une femme faisant au plus 50 centimètres de haut, au contour brun rouille et l'intérieur peint en blanc (?). On reconnaît très facilement une poitrine dans la représentation habituellement utilisée par les Têtes Rondes, c'est-à-dire placée sous l'aisselle (Fig. 16+16a). Ce qui est frappant pour cette silhouette à deux petits bras et qui, sinon se laisse peu différencier, c'est un prolongement de la tête vers la droite, indiquant éventuellement une coiffure. Elle ressemble beaucoup à deux anthropomorphes ayant une « touffe de cheveux » (?) sur le côté, un de Jabbaren (Sansoni 1994 : ill. 37: ccviii ; p.298: E), l'autre à Sefar (Soleilhavoup 2007 : 92 — « un étrange anthropomorphe »), tous deux dans la même position frontale archaïque. À Jabbaren, on ne peut plus reconnaître la partie inférieure du corps, mais à Sefar, on peut voir sans problème le pénis entre les deux moignons de jambes. Cette représentation rappelle beaucoup les silhouettes humaines peintes et piquetées du Djado, que nous considérons comme les précurseurs des Têtes Rondes de Tassili (voir p.ex. Hallier 1999 : Fig. 30, 60 ; Hallier 1995 : ill. 11, 13)

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est une silhouette d'environ 10 centimètres, placée à gauche. C'est l'un des trois sauro-morphes, ou ichthyomorphes, comme Tauveron la décrit : sur cette paroi, il y a deux autres silhouettes de la même sorte (TTK 2+3 chez Tauveron) qui sont recouvertes par la partie inférieure du corps d'une grande silhouette humaine apparue plus tard (TTK 1) et on a du mal à les reconnaître (voir Tauveron 1992 : 318, Fig. 331, 333). Il est à noter que dans sa description, Tauveron confond les silhouettes TTK qu'il a pourtant numérotées lui-même.

Nous accordons une importance particulière à ces petites silhouettes que l'on a du mal à reconnaître comme étant des anthropomorphes. Depuis que nous avons terminé



Fig. 13. Groupe de six antilopes ; l'animal de la Fig. 12 est celui qui se trouve le plus à droite.

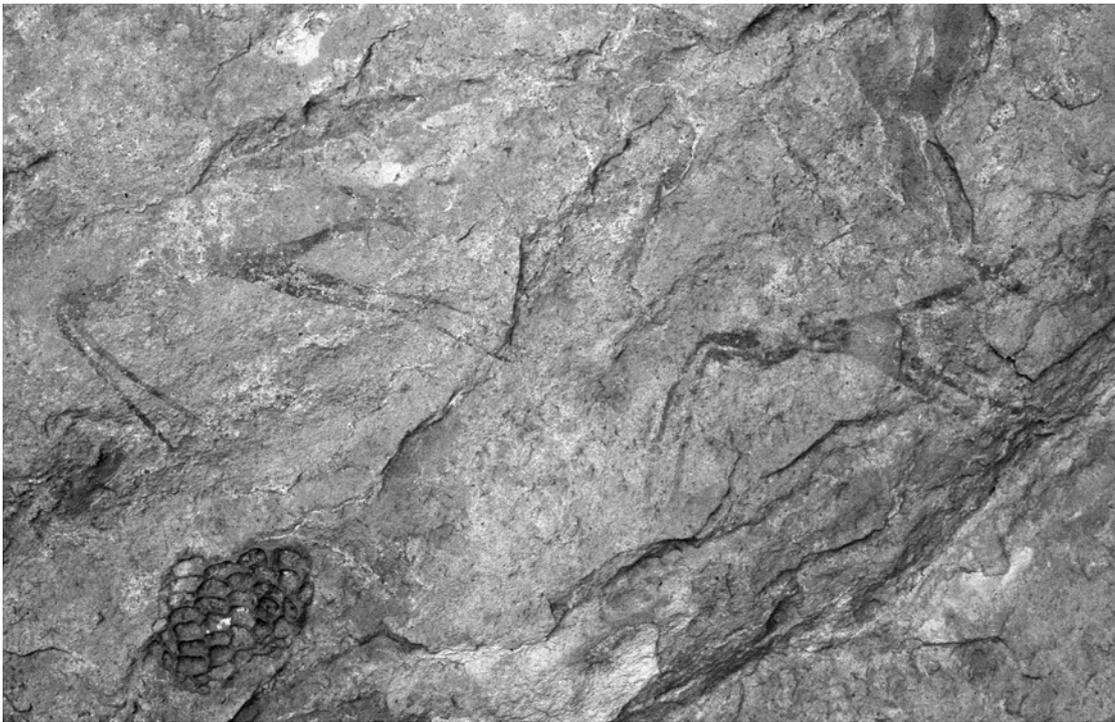


Fig. 14. Deux gazelles des Têtes Rondes (env. 20 cm de long chacune).

en 1999 nos recherches sur les images rupestres du Djado — recherches qui ont duré dix-huit ans —, nous avons cherché, dans la Tassili-n-Azjer, des relations rupestres entre les deux montagnes. L'hypothèse de notre travail se base sur un rapport rapproché du développement des images rupestres de ces deux régions ; si cela était vrai, on ne pourrait pas exclure que cette proximité géographique pourrait également être prouvée sous la forme d'images rupestres apparentées.

Comme nous l'avons déjà décrit auparavant (Hallier 1999 : chap. xxiv), c'est un abri riche en peintures situé au nord du Djado qui nous a permis de classer l'évolution d'une forme de tête pointue d'anthropomorphes dans une forme de Têtes Rondes à placer parmi les précurseurs des Têtes Rondes du Tassili, grâce à ses six ou huit couches de peinture avec nombreuses superimpositions. Les différentes formes reconnues se trouvent sur la Fig. 17a, qui ne dévoile que les silhouettes humaines de

l'abri et sur laquelle on voit la plupart des 69 anthropomorphes identifiés ici, mesurant de 5 centimètres (n° 42) à 67 centimètres (n° 37).

Comme nous savons qu'il est possible que l'évolution ancienne — qui selon nos résultats se produisit certainement dans le Djado — a apporté au même moment de telles formes dans le Tassili, nous avons dû, ces dernières années, concentrer nos recherches sur les précurseurs des Têtes Rondes du type de celles du Djado : notre supposition était que l'évolution des types humains des Têtes Pointues aux Têtes Rondes, décrite au Djado, avait dû également laisser des traces dans les montagnes du Tassili situées près de là (voir Hallier 2004 / 2005).

Nous sommes sûrs que ces trois sauro-morphes, ou ichthyomorphes, de Ti-n-Tazarift, qui ressemblent tant aux silhouettes du Djado, renforcent notre hypothèse — d'autant

Fig. 15a et 15b. Main peinte du style des Têtes Rondes, sans petit doigt, de taille à peu près naturelle ; à proximité, deux chasseurs bovidiens. Photo et relevé

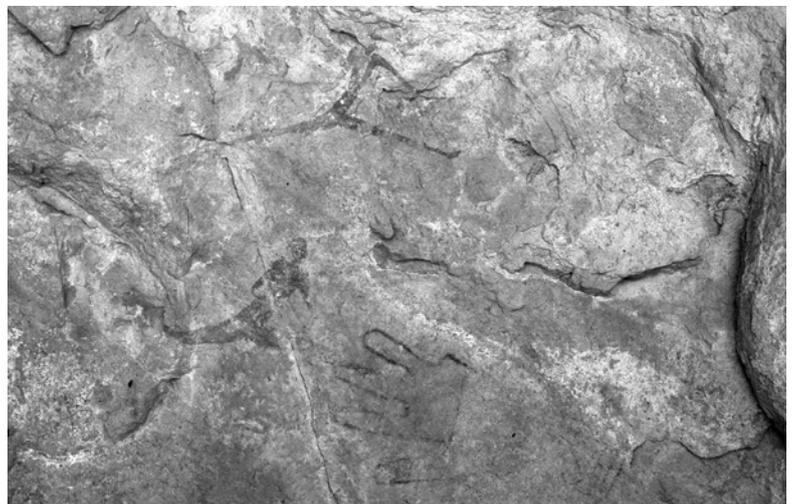
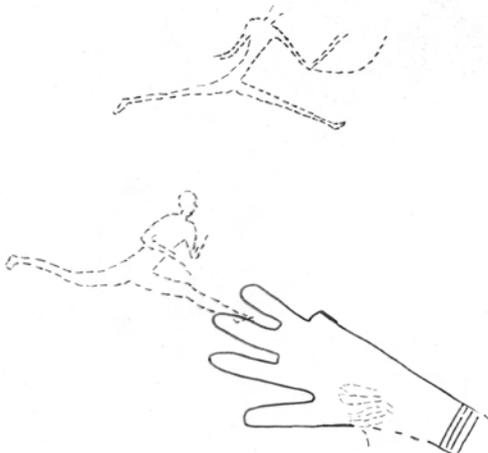


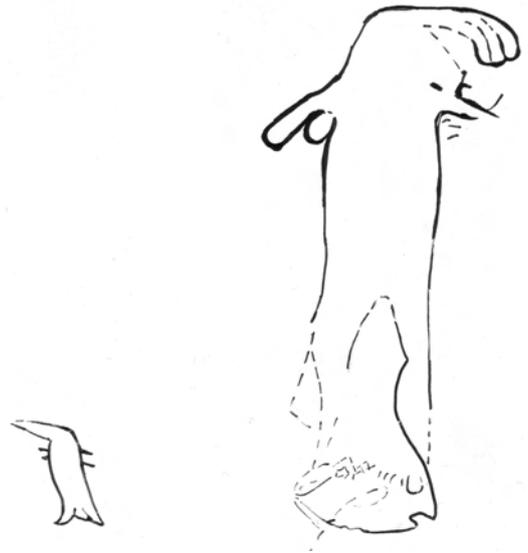


Fig. 16a et 16b. Silhouettes anthropomorphes de Ti-n-Tazarift : contour ocre brun, peint en blanc (?). Grande silhouette féminine d'env. 50 cm, petite silhouette masculine d'env. 10 cm.

plus que nos recherches ont porté leur fruits dans d'autres sites du Tassili. Nous sommes actuellement entrain de préparer de nouvelles publications à ce sujet.

Le petit personnage (TTK 4 chez Tauveron) est une espèce de silhouette sans réelle forme : elle dévoile deux bras courts, deux pieds-queues de poissons à peine reconnaissables et un pénis, une tête sans cou, partant en pointe et qui se prolonge vers la gauche (Fig.16+16a). Elle est peinte avec la même technique et la même couleur que la grande silhouette. Les deux autres silhouettes, également petites, lui ressemblent (TTK 2+3 chez Tauveron).

Nous avons trouvé dans le Tasset supérieur un grand abri orné en style des Têtes Rondes et n'ayant pas encore fait l'objet de publications. Il s'y trouve un autre « personnage » anthropomorphe qui ressemble beaucoup à celui de Ti-n-Tazarift — dans la mesure où on peut parler de ressemblance pour ces personnages si peu différenciés : celui-là aussi est sans forme particulière, tout en haut, à plus de quatre mètres de hauteur, dans la voûte de l'abri (Fig. 18+18a). Il s'agit d'une silhouette d'environ 10 centimètres, peinte en aplat



auburn; avec une petite pointe qui lui sert de tête (sans cou), des petits bras élargis et de petites jambes à peine reconnaissables, tout comme le pénis. Au dessus de ce personnage, il y a un mouflon au contour épais, superposé à un animal hachuré plus ancien. Au dessus on voit deux silhouettes humaines brun jaune de la période des Têtes Rondes anciennes — celle de droite, filiforme, est un des « petites diables cornus ».

Les personnages sans forme particulière et ressemblant à un sac ont un homologue frappant dans le Djado, sur un site très caché — particularité grâce à laquelle les couleurs d'un contour ocre foncé, rempli de blanc, se sont bien très conservées (Fig. 19) : c'est une Tête Pointue mesurant 17 centimètres, avec des moignons de bras tendus vers le ciel, des jambes à peine reconnaissables et un pénis bien marqué. La tête sans cou ne consiste qu'en une pointe. C'est là une véritable « tête pointue » archaïque (voir Hallier 1999 : chap. xxxvii).

On trouve un autre homologue, quoique piqueté cette fois-ci, près du Djebel Toummo (sud de la Libye) : la Fig. 20+20a montre cet homme de 34 centimètre de long, allongé, à la tête pointue (à droite) et au pénis hypertrophié (à gauche). Le pétroglyphe permet de très bien reconnaître la technique de piquetage des Têtes Rondes du Djado, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois. Si la patine paraît si claire, c'est dû au fait que le piquetage se trouve sous un petit abri qui est très protégé du soleil et de la pluie, de sorte que la roche ne s'est à peine patinée. L'étroitesse de la fente dans laquelle se trouve la silhouette — qui n'a pu être réalisée qu'en position couchée — est peut-être également la raison pour laquelle, à cause du manque de place, elle a été réalisée en biais, couchée, ce qui est inhabituel.



Un autre exemple (peint) illustre le lien de parenté des anthropomorphes du Djado et du Tassili : il s'agit d'un homme sans contour, en aplat jaune découvert dans le nord de Djado et que l'on peut observer sur la Fig. 21. C'est une silhouette de 17 centimètres, non différenciée, sur laquelle est posée une tête sans cou, avec les bras qui pendent et de petites jambes, mais marqué du symbole de l'homme : le pénis.

À côté des anciens anthropomorphes à la tête pointue, il y a aussi les formes anciennes à la tête ronde qui suivent les têtes pointues, mais qui précèdent les « Martiens primitifs » du Tassili, aussi bien dans le Tassili que (en grand nombre) dans le Djado. À Ozanearé, nous avons trouvé l'ébauche d'une figura-

Fig. 17. Silhouettes du type « Tête Pointue » et « Tête ronde » de l'« Abri des Lutins » au Djado. Contours ocre, avec aplat blanc. Hauteur de la silhouette la plus grande : 67 cm



Fig. 18a et 18b. Détail d'un abri à peintures des Têtes Rondes, dans l'Oued Tasset supérieur (Tassili-n-Azjer). Anthropomorphe à silhouette ocre d'env. 10 cm avec indication du pénis (sur paroi noire); mouflon à contour ocre, et en haut, deux types différents de personnages des Têtes Rondes.

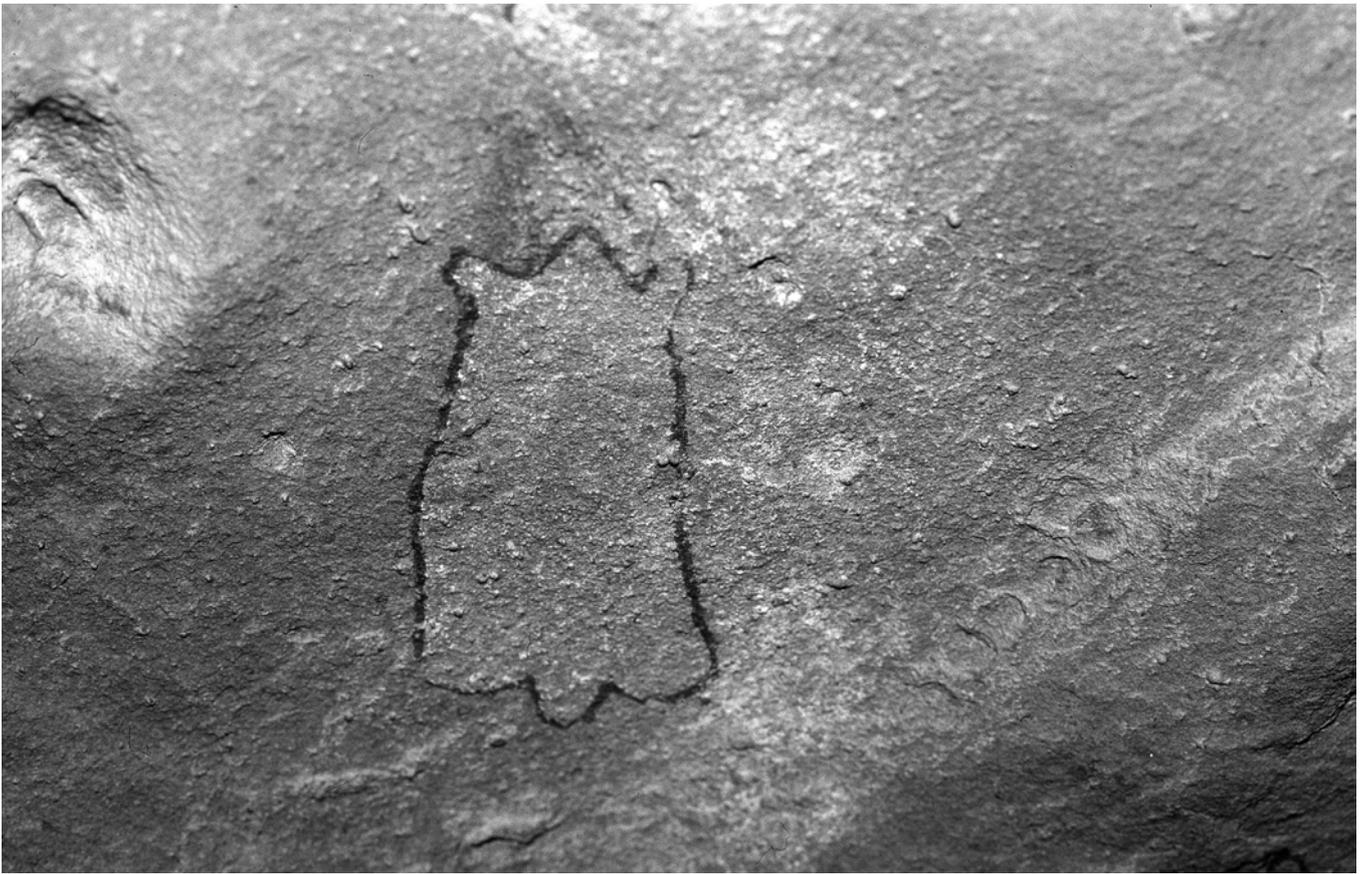


Fig. 19. Tête pointue du Djado (h = 17 cm): contour ocre brun noir, rempli de blanc. Tête pointue sans cou, bras tendus vers en haut, indication du pénis.

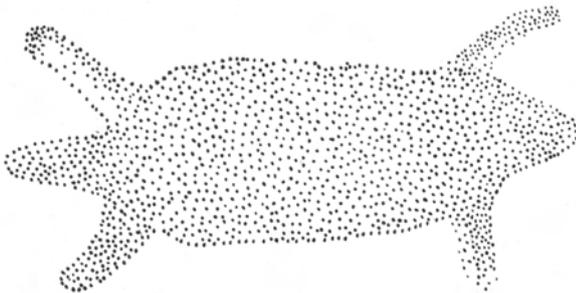
Fig. 20a et 20b. « Tête pointue » allongée (!) soigneusement piquetée (34 cm): tête à droite, pénis hypertrophié à gauche, bras et jambes tendus. Région du Djebel Toummo (Sud de la Libye).

tion tête ronde de 20 centimètres en ocre brun rouille, avec des moignons de bras mais qui montre déjà des jambes différenciées — cependant elle représente apparemment une forme ancienne. À côté d'elle, on peut voir une silhouette humaine semblable, en noir avec un fin contour blanc (Fig. 22+22a).

Dans le grand abri du Djado que nous appelons entre nous « Abri de lutins » en raison de ses nombreuses silhouettes lilliputiennes, les anthropomorphes anciens permettent de constater la transition de la « tête pointue » à la « tête ronde ». Sur la Fig. 17a il manque, à cause du manque de netteté, la dernière couche d'images, la plus récente. Ce sont deux paires de personnages des Têtes Rondes qui sont bien différenciées et qui sont considérées

comme les précurseurs des hommes à la tête ronde anciens du Tassili (Fig.23a). Ce ne sont pas que les pénis et les poitrines qui permettent de dire que les deux groupes de silhouettes figurent des couples, mais aussi leur position par paire et les attouchements voulus. On remarque cette différence de sexe également dans leur différence de taille (dimorphisme sexuel). Ceci est également complété par la coloration qui reste la même au sein d'un même couple mais qui diffère d'un couple à l'autre (voir Hallier 1999: 128-129, Fig. 51 a/b)

Nous devons faire ici référence à Karl-Heinz Striedter, Michel Tauveron et Nadjib Ferhat et à leur découverte des « Kel Essouf » dans le sud du Tadrart algérienne voisine





(Striedter 1996, Ferhat, Striedter & Tauveron 2000, Striedter & Tauveron 2002/2003), par exemple les deux hommes de Igananayene (Fig. 24a ; voir Hallier 1999 : Fig. 61 b). Pour ce groupe de pétroglyphes, il s'agit, selon nous, d'une évolution des images du style des Têtes Rondes piquetées du Djado et d'un premier degré de l'art des Têtes Rondes du Tassili (voir Hallier 1999 : chap. LXI). Les Têtes Rondes piquetées de Djado, mesurant de 10 à 40 centimètres, et les Kel Essouf qui font 30 à 60 centimètres, se ressemblent en raison de leur technique de piquetage, tout en se différenciant des autres pétroglyphes piquetés : leurs images ont de véritables contours, elles sont très soigneusement piquetées, et nous avons la preuve que cette technique de piquetage servait également au coloriage qui suivait. La ressemblance va jusque qu'aux formes des corps et des têtes, jusqu'aux détails des trois orteils et des trois doigts.

En raison de nos découvertes, nous partons depuis longtemps du principe que la pétroglyptique et la peinture ne représentent pas des formes artistiques différentes, mais ont été choisies selon les circonstances, parmi lesquelles la présence d'abris (qu'on ne trouve quasiment pas dans le Djado) semblait jouer

Fig. 21. « Tête pointue » en aplat jaune sans contour (h = 17 cm) du nord du Djado.

Fig. 22a et 22b. Ozanearé (Tassili-n-Azjer) : deux anthropomorphes. Silhouette à gauche, contour ocre brun, d'env. 20 cm de haut ; à droite : silhouette ocre noir avec contour blanc  
Photographie et schéma de lecture.



Fig. 23. Deux couples « tête ronde », sur la couche d'image récente de l'« Abri des Lutins » (Djado). À droite n° 45+46 (31/28 cm), à gauche n° 47+48 (28/26 cm).

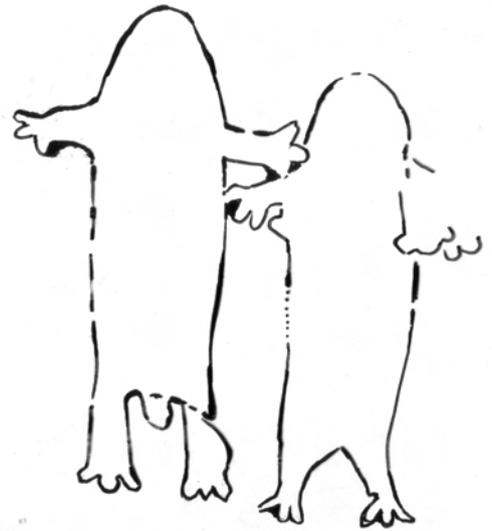


Fig. 24. Deux silhouettes anthropomorphes masculines piquetées du type « Kel Essouf » d'Iganayanen, dans la Tadrart Algérienne (h = env. 30 cm). (D'après des photos mises à notre disposition par K.H.Striedter que nous tenons à remercier).



Fig. 25a et 25b. Sefar (« Abri de Gaulle »): « père et fils ». Anthropomorphe « tête ronde » (h: env. 30 cm) avec enfant (?) – contours ocres.



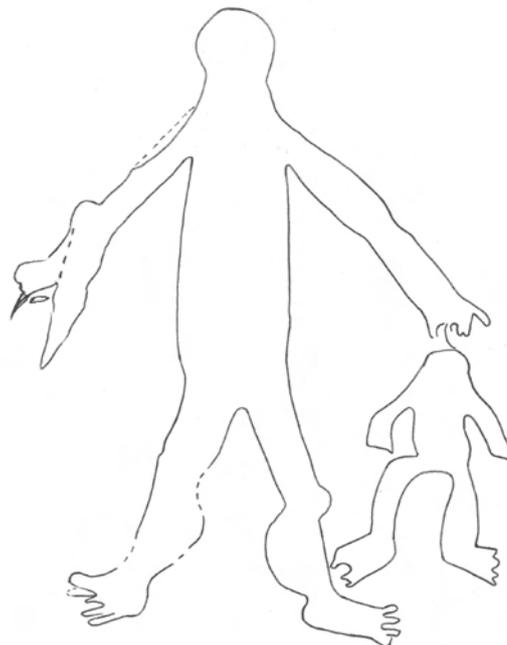


Fig. 26a et 26b. Oued Tasset supérieur (Tassili-n-Azjer) : groupe « têtes rondes père et fils » (h de la grande silhouette : 65 cm.)



Fig. 27a et 27b. Djado (Niger) : groupe piqueté, « têtes rondes père et fils ». Hauteur de la grande silhouette : env. 20 cm, petite avec boomerang (?).

un rôle important (voir Hallier 1999 : chap. VII ; Striedter & Tauveron 2003)

Dans l'« Abri de Gaulle » de Sefar, il y a, à côté d'autres anthropomorphes en style des Têtes Rondes (par exemple devant les rangées de moutons), un groupe (apparemment très ancien) de couples de style tête ronde : une silhouette humaine d'environ 30 centimètres et à peine différenciée, avec une tête ronde sans cou, et à côté d'elle une autre silhouette anthropomorphe beaucoup plus petite. Le bras droit de la grande silhouette va jusqu'à la petite, et elle semble poser sa main sur cette

dernière (Fig. 25+25a). Il pourrait s'agir d'une femme des Têtes Rondes adulte et de son enfant, dans un type de scène familiale qui n'est pas rare dans l'art des Têtes Rondes — car on reconnaît souvent des relations sociales dans leurs images (regroupement homme/femme ou parents-enfant).

C'est ainsi par exemple que nous connaissons des représentations « père-fils » aussi bien peintes dans le Tassili (Tasset supérieur : Fig. 26+26a) que dans le Djado (piquetées) (Fig. 27+27a). Chez Sansoni, nous trouvons un exemple d'I-n-Elegghi (Tassili) sous la

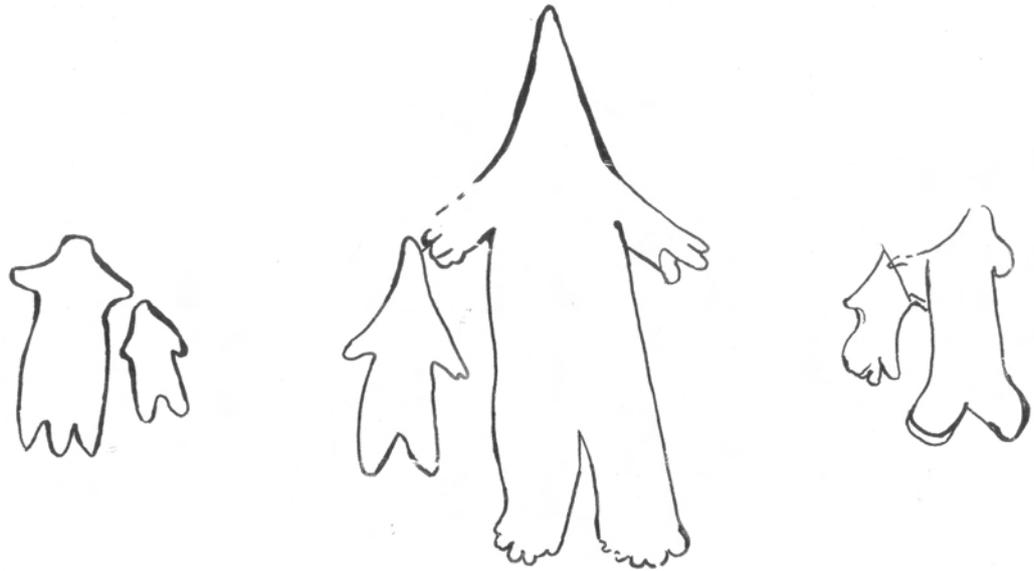


Fig. 28. Trois groupes de silhouettes « têtes pointues peintes » et « têtes rondes père et fils » (?) de l'« Abri des Lutins » au Djado (Niger) ; à gauche No. 24/25 (h 24 = 18 cm), au milieu No. 34/35 (h 35 = 30 cm), à droite No. 42/43 (43 = 8 cm).

forme d'une grande silhouette à tête ronde reliée par une ligne à une petite silhouette à tête pointue (Sansoni 1994 : ill. 53-CLXXXVIII). Dans le grand « Abri des lutins » du Djado, on trouve plusieurs regroupements que l'on peut interpréter soit comme « famille » soit comme « père-fils ». Nous ne le savons pas avec certitude même si, souvent, la présence ou l'absence de pénis nous permet de déduire la différence de sexe. (Fig.28a).

### Bibliographie

- BREUIL, Henri & Henri LHOÏE 1954. « Les Roches Peintes du Tassili-n-Ajjer d'après les relevés du Colonel Brenans. » *Actes du Congrès Panafricain de Préhistoire, IIe Session, Alger, 1952.* (pp. 65-219). Alger / Paris : Arts et Métiers Graphiques.
- COULSON, David & Alec CAMPBELL 2003. *Afrikanische Felsbilder.* Weingarten Verlag, 256 p.
- FERHAT, Nadjib, Karl-Heinz STRIEDTER & Michel TAUVERON 2000. Les « Kel Essuf » : un nouveau faciès de l'art rupestre du Sahara central. *C.R.Acad.Sci.Paris. Sci.de la Terre et des planètes / Earth and Planetary Sci.* 330: 577-580.
- HALLIER, Ulrich W. 1995. *Felsbilder früher Jäger-völker der Zentral-Sahara. Rundköpfe — Schleifer — Gravierer — Punzer. Untersuchungen auf Grund neuerer Felsbildfunde in der Süd-Sahara* (3). Stuttgart.
- HALLIER, Ulrich W. & Brigitte C. 1999. *Rundköpfe als Punzer und Maler — die ersten Felsbildkünstler der Sahara?* Stuttgart.
- 2004 / 2005. « „Rundköpfe“ — im Djado (N-Niger) und im Tassili (S-Algerien). Gepunzte und gemalte Menschen-Darstellungen im Œuvre der Felsbilder beider Regionen. „Roundheads“ — in the Djado- (N-Niger) and also in the Tassili-Mountains (S-Algeria). Pecked and Painted Human Figures among the Rock Pictures of these two Regions. » *Stone Watch Magazin* 9: 3 – 26.
- HUGOT, Henri-Jean & Maximilien BRUGMANN 1976. *Zehntausend Jahre SAHARA. Bericht über ein verlorenes Paradies.* Luzern : Bucher C.J., 196 p.
- 1999. *Sahara. Art rupestre ;* Préface de Théodore Monod. Paris : Les éditions de l'Amateur, 591 p., 660 photos.
- LAJOUX, Jean-Dominique 1967. *Wunder des Tassili n'Ajjer.* Leipzig Georg Callway, 195 p.
- 1977. *Tassili n'Ajjer : art rupestre du Sahara préhistorique* (Éd. rev. et augm ed.). Paris: Chêne, 182 p.
- 2006. « Art rupestre et Aventures. » *Les Cahiers de l'AARS* 10: 127-148.
- LE QUELLEC, Jean-Loïc 1993. *Symbolisme et Art Rupestre au Sahara.* Paris : L'Harmattan, 638 p.
- 2004. *Rock Art in Africa. Mythology and Legend.* Paris : Flammarion, 212 p.
- LHOÏE, Henri 1963. *Die Felsbilder der Sahara. Entdeckung einer 8000jährigen Kultur.* Würzburg. (Traduction de À la découverte des fresques du Tassili. Paris 1958-1973-1988). Wien : Zettner, 261 p.
- 1976. *Vers d'autres Tassilis.* Paris.
- MUSEEN der Stadt Köln 1978. *SAHARA. 10.000 Jahre zwischen Weide und Wüste.* Köln.
- MUZZOLINI, Alfred 1986. *L'art rupestre préhistorique des massifs centraux sahariens.* (Cambridge monographs in African archaeology ; 16). Oxford: British Archaeological Reports. International Series 318, xiv, 355p., 71 ill., 12 cartes.
- 1995. *Les images rupestres du Sahara.* Toulouse: A. Muzzolini, 447 p., 515 fig.
- SANSONI, Umberto (1994). *Le più antiche pitture del Sahara. L'arte delle Teste Rotonde.* Milano: Jaca Book, 323 p.
- SOLEILHAVOUP, François (1999). *Sahara. Visions d'un explorateur de la mémoire rupestre.* Paris: Transboréal, 128 p.
- 2007. *L'art mystérieux des TÊTES RONDES au Sahara.* Dijon: Faton, 280 p.
- STRIEDTER, Karl-Heinz 1984. *Felsbilder der Sahara.* München : Prestel, 61+217 p.

- 1996 «Éléments de datation de l'art rupestre saharien.». In UISPP Congress (Ed.), 15. (pp. 129-136). Forlì: ABACO.
- & Michel TAUVERON 2002/2003. «The most ancient rock engravings in the central Sahara?» *Afrique, Archéologie et Arts* 2: 31-38.
- 2003. «Techniques de l'art rupestre saharien : les relations peinture-gravure.» In: *Algérie, deux millions d'années d'histoire. L'art des origines.* (p. 66-67). Nemours / Dijon: Musée de Préhistoire d'Île-de-France / Museum d'Histoire naturelle de Dijon.
- TAUVERON, Michel 1992. *Les peintures rupestres des Têtes Rondes au Tassili n'Ajjer (Sahara central). Approche globale de la question.* Paris: Thèse de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 515 p.



